



## EDITO [EDITORIAL]

Ferdinand Richard

DIM./22/JUILLET/2007

### LE TROMBORDI NIPPO-BATAVE

THE DUTCH-JAPANESE "TROMBUTER"

#### Expo (Japon)

Suguru Yamaguchi (claviers), Kimitaka Matsumae (claviers),  
Kenji Ito (percussions), Kenji Kondo (banjo), Takao Hirose (trombone)

#### Pow Ensemble (Pays-Bas)

Han Buhrs (voix, électronique en direct), Guy Harries (voix, ordinateur),  
Luc Houtkamp (saxophone, ordinateur, électronique en direct),  
Joseph Bowie (trombone, électronique en direct), Nina Hitz (violoncelle, électronique en direct), Clare Gallagher (conception sonore, ordinateur)

Expo est une étrange configuration japonaise constituée autour de Suguru Yamaguchi, une des stars de la musique pour mangas, téléphones portables, et autres computerismes. Suguru est aussi un des maîtres nippons de la pop paisible mais loufoque. Une sorte de synthé-pianiste rigolard et silencieux, planant à quelques pieds du sol... finalement un peu frenchy, si l'on pense à Zazou/Racaille, ou encore Comelade. Un taquineur de logiciels (il a été le Pierrot Lunaire de PacJap), qui s'amène avec quelques joyeux jouetistes, dont un trombone...

Vous avez dit trombone ? Sous la houlette de l'excellent compositeur Luc Houtkamp, l'autre rêveur de la soirée, le monument-chanteur Han Buhrs (présent au premier MIMI 86), vient accompagné de Joseph Bowie (excusez du peu!), tromboniste-fondateur de Defunkt, trempé dès la naissance de la tête aux pieds dans l'Art Ensemble of Chicago... Et Pow!, « computer group » auto-proclamé, se définit aussi comme un orchestre de chambre du 21<sup>ème</sup> siècle (ça tombe bien, Augustine, on y est, justement, au 21<sup>ème</sup>...).

Expo is a strange Japanese line-up built around Suguru Yamaguchi, one of the stars of music for mangas, mobile phones and various computer devices. Suguru is also one of Japan's masters of quiet but zany pop. A sort of jovial, silent synth-pianist, gliding a few feet above the ground... finally, a little Frenchy, somewhat reminiscent of Zazou/Racaille, or maybe Comelade. A software magician (he was PacJap's Pierrot Lunaire) who comes along with some playful players, including a trombonist.

Trombone? Led by the excellent composer Luc Houtkamp, the evening's other dreamer, the monumental singer Han Buhrs (who performed at the first MIMI in 1986) is accompanied by Joseph Bowie (no less!), trombonist and founder of Defunkt, who, ever since he was born, has bathed in the Art Ensemble of Chicago... and Pow!, a self-styled "computer group" that also defines itself as a 21st century chamber orchestra (fair enough, Augustine, we are in the 21st century, aren't we?....).

Nos planificateurs confinent chacun à sa place, les chômeurs dans leurs maigres logements (quand ils en ont un), les immigrés dans de magnifiques centres de détention tout neufs, les stagiaires dans l'antichambre de la vie, les vieux dans la terrifiante hypnose de « Questions pour un champion ».

Et les « artistes » dans les salons feutrés de la bourgeoisie... ...qui sont beaucoup trop petits pour tous ceux dont je parlais plus haut... La question de savoir qui appartient au monde de l'Art se mesure rarement à la qualité du geste ou de l'inspiration.

A Kinshasa, on ne devient pas « artiste » professionnel car la filière n'existe pas, c'est tout...

Rien à voir avec une vision innovante ou un tour de main... Et dans nos villes?

On est reconnu quand la filière existe?

Comment entretient-on ce serpentin organique, « la filière », voilà la vraie question de nos politiques culturelles publiques.

De A à Z, de « l'Amateur » (celui qui pratique avec jouissance) aux « Zamateurs » (ceux qui consomment avec délectation), les étapes sont multiples, toutes interdépendantes, et concernent tous nos concitoyens, sans exception.

Ici, dans notre modeste vie provinciale, l'A.M.I. construit avec acharnement une petite « filière » innovatrice à l'usage de tous les « z-amateurs », un trajet avec des cases, des petites montagnes russes (ou congolaises), des bonus et des cado.

Vous êtes à la case MIMI...

Lancez vos dés, comptez quatre (nuits) et sautez au paradis...

The planners confine everybody to their allotted places: the unemployed in their meagre homes (if they have one), immigrants in magnificent brand new detention centres, trainees in the antechamber of life, the aged in the awful hypnosis of TV quiz games.

And "artists" in the cosy salons of the bourgeoisie...

...which are much too small for those that I mentioned above...

The question of who belongs to the world of Art is rarely measured by the quality of the artistic act or the inspiration.

In Kinshasa, one does not become a professional "artist" because, quite simply, the local economy of the arts sector" doesn't exist...

Nothing to do with an innovative vision or a skill...

And in our cities?

Is one recognised as an artist when the "local economy of the arts sector" exists? How do we maintain this organic coil, the "local economy of the arts sector"? - that is the real question of our public arts policies.

From the "amateur artist" (who practices art with delight) to the "amateurs of the arts" (who consume with delectation), there are many stages, which are all interdependent, and which concern all our fellow citizens, without exception.

Here, in our modest provincial life, A.M.I. is enthusiastically developing an innovative little sector of the "local economy of the arts sector" for all "amateurs of the arts", following a route made up of series of little squares, with little (Congolese) roller-coasters, bonuses and other extras.

You are on the MIMI square...

Throw your dice, count four (nights) and jump to heaven...